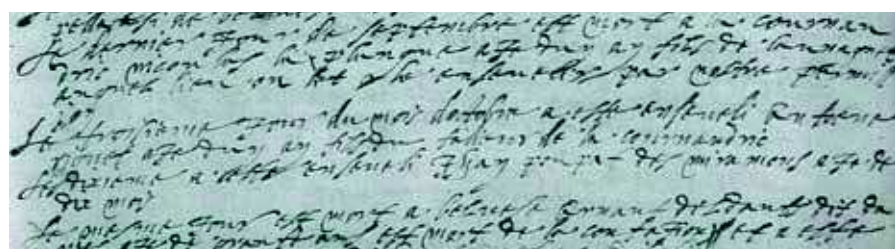


La grande peste de 1628 à Saint-Jean

Saint-Jean de Kyrie Eleison a vu passer et subi bien des fléaux depuis la peste noire de 1348 ! Au-delà de la grande famine de 1693 et du grand hiver de 1709, d'autres épidémies de peste (36 entre 1348 et 1653) ont malheureusement ponctué le quotidien de notre communauté rurale. Parmi celles-ci, en 1628, la peste a fait son apparition à Belbèze. Elle y a été apportée par le jeune Toulousain Jean Pique, âgé de 3 ans. Il est le fils de Jean Pique, procureur au Sénéchal de Toulouse (d'autres actes mentionnent procureur au siège présidial) et de Catherine Ducros, mariés à Toulouse (paroisse Saint-Etienne) le 12 avril 1612. Ses parents, sur les conseils de leur médecin, ont envoyé le bambin dans une métairie de Saint-Jean pour fuir le fléau. « Fuyez au plus vite, au plus loin, et ne revenez que le plus tard, voilà le seul bon remède. Ne vous laissez pas dominer par la peur, car

la peur du mal amène le mal. Ne portez jamais un vêtement de pestiféré: « Per drapos pestis se tenet atque rapit... » confient alors les chroniqueurs. Le petit Jean Pique décède de la peste en septembre 1628. L'acte de sépulture, dressé par le curé précise: « Le quatorzième de septembre, jour de la Sainte-Croix, a été enseveli Jean Pique, fils de Monsieur Pique, procureur au sénéchal de Toulouse, lequel enfant est mort à la métairie de Belbèze ». Ce décès sera suivi de 9 autres en octobre, dont celui d'Arnaud Deldans, 40 ans, inhumé à la va-vite dans le jardin de sa maison de Belbèze, pour arriver à 21 morts en novembre. Saint-Jean de Kyrie Eleison compte alors quelque 800 âmes. Les voisins Toulousains ont une population de 50 000 habitants au sein de laquelle cette peste, la plus meurtrière du XVII^e siècle, a fait 10 000 morts. Comme Jean Pique beaucoup d'élites locales ont

préféré fuir, dont des médecins. Les Capitouls font venir 4 chirurgiens de Cahors pour prêter main-forte à leurs confrères toulousains! Les registres paroissiaux de Saint-Jean affichent 49 morts en 1628, pour passer à 68 en 1629 avec un fléchissement de 38 en 1630 pour terminer à 52 en 1631. Ce millésime étant considéré comme celui de la fin de la peste.



L'acte d'inhumation du jeune Jean Pique dressé par le curé de Saint-Jean de Kyrie Eleison sur les registres paroissiaux (archives départementales 31).



Tenue d'un médecin, au XVII^e siècle, pour la visite des pestiférés (col. particulière).

L'histoire des rues



Avenue de Flotis

Par corruption le nom originel Flottes est curieusement devenu Flotis dans nos temps modernes... Ce patronyme était celui porté par une influente famille toulousaine qui possédait un domaine ici à Saint-Jean, sous l'Ancien Régime. L'un de ses membres Jean-Paul de Flotte fut capitoul en 1633-1634. Cet écuyer avait le titre de « seigneur de Belbèze » qui se rattache à notre terroir. À Toulouse, Jean-Paul de Flotte habitait alors place Montouliou dans le quartier Saint-Étienne.



Chemin Négrier

Pierre Négrier fut un des plus prestigieux enfants de Saint-Jean dont il a été maire de 1875 à 1883. Né le 28 mars 1814 sur notre commune, il était le fils de Jean Négrier, forgeron de Verdale, et de Marie Galarin. Pierre Négrier, diplômé de l'école vétérinaire de Toulouse, allait faire carrière dans l'armée pour accéder à la fonction de vétérinaire en chef. Pierre Négrier, chevalier de la Légion d'Honneur et de la Couronne d'Italie est décédé à Saint-Jean le 3 février 1883.